

Les vacances de Monsieur Hulot (1953)

I – La comédie sans but

Une chose à faire remarquer aux élèves, c'est que, contrairement à beaucoup de films classiques, la narration n'est pas rythmée par une suite de péripéties dont chacune entraînerait la suivante, mais au contraire, se morcelle en une série de petits sketches indépendants, voire même décousus. Cela est également une des caractéristiques du vieux cinéma muet, mais, à l'époque où Tati sort son film, c'est un choix fort.

- 1) Question aux élèves : que se passe-t-il pendant le film ? Résumez le film en quelques phrases. Impossible !
- 2) Autre question : lister le nombre de mini-événements qui n'auront pas de suite directe, et qui semblent donc « inutiles ».

Exemple : Mathilde ramasse la première balle de ping pong, dans un geste qui pourrait être un geste de drague, mais le montage fait recommencer la partie (sans doute avec une nouvelle balle, donc), sans même se soucier de cet élément.

Cette liberté de ton, ce tempo lent, l'attention égale qui est portée aux personnages « secondaires », comme le promeneur, l'homme d'affaire, ou le garçon de café, est ce qui fait tout le charme de Tati. Comptez les éclats de rire des élèves pendant la projection : il y en aura, mais beaucoup moins que pour un Charlot, par exemple. Tati reprend certains codes du cinéma burlesque, mais en laisse d'autres de côté : pas de gros plans, pas de musique entraînante (mais un thème, devenu célèbre, teinté de nostalgie). Autrement dit, l'humour est moins bouffon que chez Charlot, ou Laurel et Hardy.

Ce qui peut avoir un côté un peu décevant, il faut le reconnaître, surtout auprès d'un jeune public habitué à un enchaînement de gags plus rythmés.

- 3) Activité en classe : comparer les différents types de cinéma muet burlesque, faire le parallèle avec d'autres extraits, type Tex Avery.

Éléments du cartoon : traces de pieds, saut dans l'eau, capot de voiture qui se referme et ne laisse que la casquette d'un homme, etc....

II – Le cinéma sonore

- 4) Voir la scène d'ouverture sans le son : proposer aux élèves d'enregistrer des paroles distinctes sur cette scène. De manière générale, enregistrer des bruitages pour sonoriser une scène muette.

- 5) À l'inverse, n'écouter que le son du feu d'artifice final : on a l'impression d'une scène de guerre.

6) Revoir la scène du ping-pong : on ne voit jamais la balle, ou presque. Faire le lien avec la scène de la guêpe dans Jour de fête.

Question aux élèves : combien de phrases comprenons-nous réellement ? Le nom de Mathilde, le fait qu'un garçon ait été bien sage, etc. Qu'est-ce qui est par contre « flouté au son » ? Les questions politiques, le cours de la bourse, les verbiages philosophique de l'intellectuel allemand, etc.

C'est le son qui dicte l'action, et qui donne pleinement sens au cadre. Exemple du cri relayé entre l'arrière-plan et le premier plan.

Pareil pour la musique, sur laquelle viennent se calquer des mouvements qui n'ont pourtant rien à voir avec elle, normalement (exemple du joggeur, 15'05'').

D'ailleurs, il y a, en termes de vocabulaire de cinéma, plein de choses à découvrir grâce à ce film :

- les surcadrages (fenêtre de la voiture, plan du kiosque à journaux, dans vue par la fenêtre, etc.)
- Les différentes valeurs de plan.
- La musique intra (extra)-diégétique : parfois, des personnages mettent des disques qui jouent le thème (ce qui est étrange, que toutes les personnes semblent écouter le même disque). Parfois, la musique vient simplement accompagner une scène, sans justification narrative.
- Le clin d'oeil cinéophile aux Dents de la mer, rajouté au montage après la sortie du film de Spielberg.

III – Un cinéma d'empathie et de proximité

Ce qui est incroyable chez Tati, c'est que voiture, cheval, chien, pot de peinture, roue de voiture, guimauve ou kayak sont autant animés, et digne d'attention, que les humains. Tandis que tous les adultes semblent être totalement sourds au monde qui les entoure (à commencer par leurs propres enfants ou conjoints), Hulot, et, à travers lui, le spectateur, sont attentifs aux choses.

Par ailleurs, tout le reste est tenu à l'arrière-plan (sonore, toujours) :

- une déclaration d'un ministre concernant un conflit armé dans lequel serait engagé la France (Indochine, Corée, peut-être?)
- Les cours de la bourse débités par la radio.

La mise en scène permet cela, notamment dans ces plans larges où on voit évoluer conjointement plusieurs personnages, chacun occupé par ses activités. L'image n'a jamais été si nette (usage d'une très courte focale / grand angle).

D'ailleurs, la caméra est très souvent fixe, ce qui, avec la largeur des plans, donne un côté documentaire proche de l'observation scientifique d'une communauté - sauf lors de

travellings qui accompagnent certains personnages pour lesquels il est clair que Tati a de la tendresse.

Analyse de séquence de la danse

- On remarque que l'enfant se déplace de chaise en chaise, comme le crabe sur le T-shirt d'Hulot ?

- Pour une des rares première fois, la caméra, qui est rarement en mouvement, se recule des autres clients de l'hôtel, qui deviennent flous, et fait le point sur Mathilde et Hulot, déguisés en pirates et en fée (on pense immanquablement à Peter Pan). Tati choisi le monde de l'enfance, de la poésie, des histoires et de l'amour. C'est très court, mais c'est très beau.